

Hélène Marienskié, *Le Degré suprême de la tendresse*,
Éditions Héloïse d'Ormesson, 2007.

LA MARQUISE HÉLOÏSE

À la manière de Gédéon Tallemant des Réaux

LA MARQUISE DU BARTAS ESTOIT PETITE-NIEPCE DU POÈTE HUGUENOT de la « Sepmaine », et fille du sieur Bartas, fils de Bartas Bouteveux dit l'Estrangleur né en Roussillon, dont je conterai en suite les bizarreries dans une historiette sur quelques fols de Province.

La beauté de cette marquise éclata dès sa grande jeunesse. Elle était si frappante qu'elle ne laissoit point de bien vite faire oublier l'obscurité de sa naissance. Ce qui surprenoit fort, c'était un certain air de douceur qu'elle mettoit en toute chose. Et surtout quand elle disoit ou faisoit des propos ou actes propres à choquer au plus vif, car sa ravissante splendeur n'avoit d'égale que sa scandaleuse impudence de bouche et de corps, comme je vais vous le dire en deux ou trois frivolitéz, mais j'en pourrais dire mille.

Il faut comprendre que lorsqu'on la découvrit à Paris où on l'avoit menée, elle se garda bien de faire l'insolente, car elle était finaude, et savoit qu'il faut aux damoiselles de la décence pour être reçues partout, ce qu'elle vouloit plus que tout en suite de ses père et mère qui, s'étant figuré que sa beauté étoit un trésor, l'entendaient faire espouser sans dot par quelque prince un peu barbon. Elle se tint doncques coite quelques temps, laissant admirer ses attraits en silence, toute candeur. Sans timidité il est vray mais aucunement téméraire. Elle souriait aux compliments et c'était tout. Comme elle chantait bien et touchait fort agréablement le luth, et que de surcroist elle ne manquoit pas d'avoir quelque peu de Lettres sans être Bas-Bleu, elle fust admise dans les meilleures places et même chez la marquise de Rambouillet, qui reçoit ce qu'il y a de plus galant et de plus honnête à la Cour. Arthénice s'égayoit de voir une aussi jeune personne ne donner que dans les vieux auteurs, à cause que la petite marquise ne vouloit reconnoistre que de Rabelais et de Montaigne dont elle citait des passages entiers, mais qu'elle choisissait fort polys. Et quand Foulques d'Altovitis ou Gilles de Saint Germain le vidame (le fils) faisoient mine de la chatouiller, elle leur lançoit un petit regard de sévérité qui amusait fort la compagnie.

La Reyne-mere eut vent de l'arrivée à Paris de cette personne et de son incroyable beauté. Je ne sçay qui lui mit en teste de la monstrier à son fils, qui ne voyait que garçons, ce qui ne pouvait faire des dauphins. Elle pensa que la petite Marquise pouvait le mettre en humeur de féminine galanterie et que, par contre-coup si l'on peut dire, Anne d'Autriche serait mieux honorée. On va voir comme cette idée réussit. Un soir que Louis Treizième l'avait mandée pour le souper à Saint-Germain à la demande de sa mère la Reyne et de Son Éminentissime qui soustenoit son dessein, le jeune Roy se prit à lui bailler cent remarques courtoises sur ses yeux quand elle le regardoit, ses mains quand elle jouoit le luth, ses dents quand elle mangeoit, etc. Elle ne savoit pas trop s'il railloit car elle connoissoit comme tout le monde sa réputation d'ardeur pour la valetaille de l'autre sexe. Aussi se garda-t-elle de répondre autrement que par des « c'est trop d'honneur ». On m'a dit qu'en vérité, le roy avait été pris d'un feu soudain et non feint par tant de beautés¹. Lui qui vivoit à l'ordinaire en grigou et régaloit ses invités de pain bis et de ragousts maigres, il demanda qu'on leur servît vin de Champagne, belles viandes et force sucreries. Et il continue sur le compliment. Il begaye royalement et s'échauffe fort. Quand il en vient à la cajoler sur son corsage qu'il trouvoit bien garni pour ses quatorze ans (j'ai dit que c'était presque une enfant), et qu'il assaisonne la louange d'un geste tout fougueux, la marquise repartit en riant à Sa Majesté qu'elle se trouvoit fort surprise de La voir porter Son auguste regard et

Ses royales mains si haut et en un lieu aussi inhabituel pour Elle (sa Majesté). Comme Louis faisoit l'estonné, elle ajouta riant de plus belle et avec une mimique d'angélique pureté qu'elle avoit ouï dire en sa province « que Ses yeux et le Reste s'occupaient d'ordinaire de l'autre face exclusivement », et (détachant alors toutes les syllabes) « précisément de l'autre face des laquais ». Le roy fut cramoisi par la colère, mais la Marquise ne se départit pas de certain petit sourire de douceur qui désarma sa vindicte. Il eut peur d'être plus encore le ridicule de cette farce en faisant l'emporté et se contenta de tourner les talons avec toute la noblesse qu'il put. Et la petite folle de remarquer, toujours s'esclatant de rire : « Il entend donc me montrer Sa Face, croit-il me plaire en cette façon ? » Il s'en fut sans au-revoir dans ses appartements, tandis que Cinq-Mars le suivait à petits pas par obligation, mais ne laissait pas de se retourner tous les cinq piés, pour jeter son éclatant sourire à la jolie babillarde. Il était fort bien fait et le roy en estait comme fou.

La Reyne-mere ne s'avisa plus de reparler de cette Marquise, car elle fut avertie dans le quart d'heure de l'issue du gala. Il paraist qu'elle dit en suytte au Cardinal que cette personne estoit un suppôt du Moine Bourru et de Satan déguisé en petite sainte et qu'elle méritoit le bûcher pour son impudence. « Ne bruslons rien si m'en croyez, Vostre Altesse, mais taschons à éteindre le feu », repartit Son Éminence.

Monsieur le Grand (c'était le titre de cour qui revenait alors à l'Adonis de sa Majesté) suivit donc le mouvement et passa dans une autre chambre. Mais luy qui se mouroit de mélancolie dans la compagnie du Roy où l'on ne parlait que de chasse, de chiens et de confiture, à luy qui n'aimait que l'Amour et la Guerre, pensa se désennuyer avec la causante Marquise, car il était à poil et à plume. Il la chercha partout et la trouva chez De Lorme, qui l'aimoit et l'épousa plus tard secrètement. Comme la petite n'espéroit point trouver un mary chez cette hôtesse, et qu'elle n'estoit là que pour se divertir, elle laissait aller son babil sans se contraindre comme chez mesdames de Rambouillet ou de Sablé. Elle avait de ces saillies impromptues qui lui jaillissaient de la bouche sans qu'elle les pust rengainer, rapides comme des coups de mousquet, et qui l'estonnoient elle-mesme lorsqu'elles estoient sorties. Mais ses auditeurs ne laissoient pas d'estre plus sidérés qu'elle encore car la brutalité résonnoit dans leurs oreilles esbaudies en mesme temps que resplendissait la douceur candide de sa mine, et chacun se demandoit s'il avoit resvé ce qu'il venoit d'ouïr. Quand on eut compris sa manière, on ne laissa pas de la fester, et elle devint la marotte de plusieurs lieux à la mode – pas toujours les plus honnestes mais au demeurant les plus gais. Il y avait ce soir-là chez De Lorme son amie Ninon, qui, lorsque le beau Cinq-Mars fut annoncé, estoit déjà au dernier bien avec la Marquise Héloïse. Les deux partageoient l'amour du luth et du franc-dire, et Ninon était elle-mesme si belle qu'elle ne s'avisa point à jalouser la fillette, dont elle baisait déjà les joues et la bouche. La marquise et Cinq-Mars ne se privèrent pas de conter vingt fois l'affaire du roy, en la tournant de toutes manières afin de faire rire l'assemblée chaque fois davantage. Je laisse imaginer ce que l'on put entendre ce soir-là.

Héloïse prit congé de Marion et de Ninon qui lui fit promettre de la venir divertir une dernière fois avec cette affaire, mais chez elle et seule à seule. Ce qu'elle promit et, a-t-on dit, fit. Cinq-Mars s'offrit à la raccompagner dans son carrosse et elle ne manqua pas d'accepter. Il séduisait tout ce qu'il approchoit. Dès qu'ils furent seuls, la Marquise tira les rideaux du carrosse et lui lança avec un ton d'Impératrice : « Au fait ! le beau.

– Ah, Marquise, voylà comme il faut parler. Vous ai-je bien entendue, et devray-je vous montrer tout l'intérêt que vos charmes ont esveillè icy-mesme ?

– Oui, mais c'est moy qui vous foutray.

– Je gousterois fort cela, madame, mais cela ne se peut.

– Et montrez-moy par quel mystère cela ne se peut, vous avez bien un cû ?

– Je ne disputerai pas ce point, piquante Marquise, mais cet autre. Cela ne se peut décidément pas car vous-mesme, vous n'avez pas de v...

– Si fait, monsieur, j'en ai un bien roide qui vous sierait sans doute bien mieux que celui de Louis.

– Il faut que la nature soit bien mensongère ou que vous soyez bien frondeuse, car les tétins qui se des-sinent sous votre mouchoir ne me paraissent pas aller avec ce que vous dites.

– Ce que je dis, ce que je dis, je le tiens de ma tante qui est si dévorée de dévotion depuis qu'elle s'est convertie qu'elle brusle des cierges à Mastines, à Laudes et à Vespres. Et me trouvant trop tiède à célébrer son Dieu, elle m'en a cédé un bien beau pour que je l'aille griller en ma paroisse. Mais je n'en ai garde et il vous attend chez moy où je l'ay serré. »

Comme M. le Grand restait interdit, elle ajouta en battant des cils de séraphin et d'un petit ton charmant : « Si vous me laissez faire, je vous promets la Béatitude Céleste. »

On m'a conté que Cinq-Mars s'était trouvé si satisfait des procédés de cette extravagante qu'il se voulut jeter en la Seyne quand elle fut fatiguée de luy. Mais il se consola assez bien avec la De Lorme qui lui pardonnoit tout et qui était de meilleure naissance que la Marquise, au reste presque son égale en beauté, quoy qu'elle n'eust pas, comme il l'a dit souvent, autant d'imaginative dans les Plaisirs.

Ceux de la Marquise Héloïse occupoient tout entière cette singulière personne, et l'on en faisoit partout des récits polissons. Car une autre de ses singularitez, c'est qu'elle professoit partout que lors qu'on luy faisoit la chosette, il fallait qu'on la contentât, et elle ne répugnoit pas à expliquer en quelle manière (il y en avoit plusieurs). Le meilleur des contes qui ont couru, le voylà comme Voiture me l'a rapporté. Elle élut parmy ses caprices un Capitaine de galère qui lui avoit donné dans la vue, disoit-elle, parce qu'il portoit juste une grande chemise blanche sans jabot bien ouverte sur un formidable torse, une merveilleuse culotte de cuir brun, allant avecque bottes noires, et qu'en plus de cet exotique équipage, il avoit du poil partout. Et par-dessus tout, il lui manquoit le doigt majeur de la main gauche, que lui avoient tranché deux esclaves qui s'estoient enfuis. Ceste blessure rajoutoit de l'étrangeté au personnage qui n'en manquoit pas, et c'est tout ce qu'il falloit pour agréer au caractère fantasque de la Marquise. Le dix de May, elle le conduisit à la Comédie où jouoient les Farceurs, puis se piqua d'aller en un cabaret du Marais, car la Marquise prétendoit qu'il n'étoit point marqué dans les Saintes Écritures que seuls les hommes pouvoient s'acoquiner en mauvais lieux. Le Capitaine buvoit sans retenue et badinoit. Elle l'émoustilloit en response de propos fort égrillards. Ils quittèrent bien tost la compagnie pour se retrouver seul à seul. Ils devisaient, et l'entretien couroit sur des sujets de moins en moins chrétiens, ce qui les rejouissoit tous deux. Il riait, elle riait, ils marchaient vivement dans le frais du soir. La Marquise lui fit alors une manière de sermon sur les honneurs premiers qu'il convenoit de bailler à une dame que l'on veut contenter : « Il ne faut pas foutre derechef, c'est s'y mal prendre ; vous me régalez d'abord de petits coups de langue où vous savez, jusqu'à me mettre en feu, et vous verrez que vous ne le regretterez guère. » Et de rire encore, la gredine. Mais son Capitaine cesse bientôt de s'esgayer, rougit de la trogne, grogne un terrible juron, arrête net sa marche, campe sur ses talons en un mouvement de deux bien rythmé, cambre les fesses avec morgue, arrache d'un coup les cinq boutons de sa braiguette, empoigne la pauvre par les cheveux, la traiste de catin et de plusieurs noms d'animaux, l'agenouille brutalement de sorte qu'elle se retrouve nez à nez pour ainsi dire avec un gros sexe en forte arrection, et ordonne qu'elle le susçât.

La contrariété de la Marquise fut vive. En premier lieu, la chose estoit énorme, arcbousté jusqu'aux poils du nombril et tout aussi écarlate que la teste du capitaine. Et puis, ces façons ! Elle estoit, comme elle l'a dict, révoltée : ils fleuretoient, la conversation estoit plaisante, excitante même pour les deux devisants, et voylà que ce soudard la forçoit de façon éhontée, au défi de tout égard pour ses propres désirs – qu'elle avoit pourtant pris soing d'expliquer avec précision.

Elle ouvrit la bouche pour protester et clama bien haut sa fureur. L'imprudente ! Le monstre engouffra son v... impatient, coupant court à tout discours, et disant (il estoit fort impoli comme les gens de son estat) : « Merdieu, tu l'as voulu, tu l'auras. » La Marquise frémit tout entière de colère, ce qui eut pour effet d'affoler l'ardeur de son bourreau. Il alloit atteindre l'extase aussi tost, à la sentir là, sanglée, stupéfaite et furieuse. Alors, et c'est là le beau de cette histoire qu'on m'a dite très authentique, Mademoiselle la Marquise Héloïse du Bartas mordit la chose aussi fort que femme le peut, qui arresta dans l'instant la

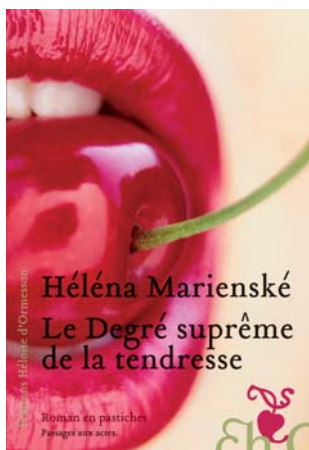
jubilation de son Capitaine, lequel poussa un hurlement qui se fit entendre jusqu'au Louvre. La douleur était si puissante que ce qu'on imagine devint tout mol, et la marquise s'en put libérer à sa guise. Elle cracha, c'était du sang. « Regardez, monsieur des Galères, votre semence est aussi rouge que noir est votre habit. Cela indique très certainement, continua-t-elle en riant aussi fort que l'autre se plaignoit, que vous irez en Enfer. Mais avant l'Enfer, vous jugerez bon de faire un petit séjour au Purgatoire, qu'on appelle ici l'Hostel-Dieu. » Sur ces saintes paroles, elle fit appeler un médecin pour conduire l'éclopé à l'hospital, et lui confia le malade avec mille recommandations doucettes. Le sieur Houellebecque, médecin-apothicaire de Bretagne installé au Marais, rapporta qu'il en avoit déjà vu de belles dans son dur mestier, mais que le spectacle qui lui fut offert ce soir-là l'avoit impressionné à jamais, et que certaines nuits, il se reveilloit en poussant des cris, saisi par des cauchemars qui luy donnoient des convulsions. Il me semble qu'il vaut mieux taire certains détails qu'il a cités en abondance.

Le Capitaine, amputé donc pour la deuxième fois de certain doigt majeur auquel il tenoit plus encore qu'à celui que lui avoient raccourci ses esclaves à coups de machette, n'entendit pas essayer l'affront sans rien dire. Il s'en plaignit à son ami le Cardinal de Fumaroli dont un cousin germain faisoit aussi un riche trafic de Galères. Ce Fumaroli avoit resçu le chapeau depuys peu et avoit l'oreille de Richelieu. Son Éminence, on s'en souvient, avoit dès longtemps conçu l'idée « d'éteindre le feu ». L'occasion se présentoit. On décida, d'accord avec Louis XIII, qui n'avoit pas oublié certains propos moqueurs sur son vice italien qu'il vouloit celler alors que tout Paris s'en gaussoit, et avec la Reyne-mere qui estoit intraitable sur le chapitre de la Religion, d'enfermer la Marquise aux Magdelonnettes.

On lui offrit donc une plaisante retraite chez les Filles Repenties, pour qu'elle y apprît à mieux régler sa conduite et ses propos, et pour la catéchiser un petit. Héloïse s'y laissa conduire avec un air de résignation absolue : docile, gentille, repentante à n'en pas douter. Notre ange faisoit fondre le cœur des capitaines chargés de l'enfermer. On la conduit à sa cellule. C'étoit un vilain réduit sans fenestre avec une pailleasse, un verre d'eau brouillée, une tranche de pain rongée par les rats. Pour toute distraction, L'Introduction à la Vie Dévote de François de Sales. La Marquise tomba en prières et demanda à voir la Mère Supérieure. Quand icelle vint, elle se jeta à ses piés, et lui demanda en la suppliant avec des larmes un cilice et un crucifix en lui disant : « Je voudrais retrouver le chemin de Dieu, aydez-moy, ma mère, car j'ai beaucoup péché, et vous êtes une sainte, etc. »

La bonne femme, gagnée par cet enthousiasme divin, court en sa chambre d'où elle rapporte le crucifix et le cilice. Avec le premier, notre diablesse l'assomme, avec le second elle la bâillonne, et avec les clefs du couvent qui estoient suspendues à la ceinture de la Supérieure, elle prend l'escampette. Elle laissa L'Introduction.

Depuis, elle a quitté Paris et a épousé un Sultan de Turquie, homme très riche et très barbare qui en a fait la Reyne de son Sérail. Ce qu'on ne sait guère, c'est si elle est aussi mécréante en la religion Ottomane qu'en la Catholique.



Héléna Marienské, *Le Degré suprême de la tendresse*
Roman

© Éditions Héloïse d'Ormesson, 2007 | www.heloisedormesson.com
208 pages | 19 € | ISBN 978-2-35087-068-7
Distribution/diffusion Interforum